

**Dossier d'admission à l'hôpital des Enfants trouvés de Nancy d'un enfant de neuf mois,
prénommée Victoire, à l'automne 1775 (2^{ème} partie).**

< ---- Début du document n° 5 ---- >

Ce jour d'huy premier
octobre mil sept cent septante
quatre sept heures du matin

Par-devant nous Jean Dunand
prévôt royal, commissaire, exam-
inateur, enquêteur en la prévosté
royale de la ville de Saint-Hipolite,
est comparüe Jeanne Rebsomen,
veuve d'henry Martin vivant
bourgeois chirurgien de cette ville ;
laquelle nous a déclarée être enceinte
depuis environ quatre mois huit
jours des oeuvres de Xavier
Stoltz, garçon chirurgien, fils
mineur de S[ieu]r Antoine Stoltz aussi
chirurgien et commis principal
de la doüaire de Sélestat Alsace,
pour lors en condition chez Jean-
Michel Duffuet maître chirurgien
de ce lieu, lequel sous les
promesses de mariage faites
à la comparente a abusé de
ses faiblesses et de sa crédulité,
et par plusieurs fois ces pro-
messes réitérées, il a joui de
son triomphe ; quoy qu'arrivé qu'une
seule fois, la comparente porte
son fruit, la comparente a en
oultre déclarée, comme ayant
son ménage en cette ville, qu'elle
y entend faire ses couches, les-
quelles déclarations laditte com-
parente a affirmé véritables,
et a demandé acte que nous
luy avons octroyé, et a signé
avec nous, après avoir reçu lecture
et interprétation de la langue
française en allemand du
contenu des présentes par notre
greffier ordinaire, signé à la
minutte Dunand, Jeanne Rebsomen
et le souscrit greffier avec paraphes
Collationné, etc.

Aubin, greffier.

< ---- Fin du document n° 5 ---- >

< ---- Début du document n° 6 ---- >

Wien den 13 Octobre 1774

Madame,

Eure giele Brunst hat es also soweit gebracht, das Sie sich nicht allein, sondern noch viele andere mit in erstaunungs-volle Umstände gesetzt hat. Ihre Mitgefärten sind mehr zu betrauern als Sie selbst. Da Sie die schon von diesen schnöden Lustbah-keiten ersättiget hätte seÿn sollen, lies[s]e sich schändlicher Wieße [= Weise] hintergehen, das kaum ihr Schaden zu ersetzen ist. Glaubte[n] Sie viel[l]eicht aus ein solche Art sich aus Ihren Unglück[s]fälle herauszureis[s]en, da Sie mich als ein Werckzeug Ihres Lastes angegeben ? Nur Sie sind höchstens in ihrer Meinung betrogen. Dan ware [= wäre] es gerecht, das einer, der am wenigsten zu dieser That geholfen, am meisten tragen sol[l]t[e]. Kon[n]te[n] Sie sich aber nicht zuvor einbilten [= einbilden], das Sie sich nicht an den Rechten gewendet, da ich Ihnen nach vollendeter That selbst ihren Fehler hab[e] zu erkennen geben, wie höchst Sie geir[r]t haben, da Sie glaubten, das ich Sie einmahl heirathen werde, da Sie wohl haben seh[e]n können, das ich noch zu jung und Sie für mich zu alt waren, und da Sie jetzt einen Mann von Nöthen haben, der nicht nur allein Ihrem verdorbenen Stand wi[e]der auf die Füß helfet, sondern auch ihre Ausschweifungen thämete (?), ware [= wäre] vie[l]leicht mein Herr Schwager Gebhart nicht gut genug ? oder woltete er Sie nicht heirathen. Warum suchte[n] Sie Ihnen nicht auch durch die nehmliche List an sich zu ziehn ? Weilen Sie glaubte ein besseres an mir zu fischen. O wie sehr thu ich Sie Betauren [= Bedauern], da ich Sie ihn einem so entsetzlichen Elend schwim[m]end sehe. Ist es vi[e]lleicht aus Liebe ? Nein, sonderen wegen der stets zu Ihren gehabtten Freundschaft. Dan[n], obschon sich vie[l]leicht annoch eine gleine Regung in meinem Herzen be- findet, so sehe ich dennoch eine Unmöglichkeit, das[s] Ihren Kum[m]er kön[n]te durch mich ge-

stillet werden. Nicht nur allein, das[s] ich
viel[l]eicht meiner Lebtag nicht mehr die
Gränzen [= Grenzen] meines Vatterlands betretten
werde, sonderen das[s] Sie sich gewiß einbilden
kö[n]nen, das[s] ich Sie niehmahlen heirathen
werde. Denoch um Sie nicht gar allzu verzagt
zu machen, so will ich noch so vill [= viel] Erbarm-
nis erzeugen. Wan so[l]lte ihr Niederkunft
nach Ausbrechung mit der nehmlichen
Zeit übereinstim[m]en, die uns wohl bekan[n]t
ist, nemlich den So[n]ntag vor Auf[f]ahrt Chris-
ti, und an dem nemblichen Tag selbst, so
will ich gutwilliger Weis[e] Vatter ihres Kindes
seÿn, und werde suchen, wan ich Ihnen in
etwas anders als heiraten helfen ka[n]n,
beyzuspringen. Und wer weiß, wan[n] es den
also ist, ob ich nicht in etlichen Jahren
werde des Reisen müth seyn, was ich thun
werde, den[n] des Menschen Sinn und Schlüss
sind veränderlich.

Was ich Ihnen noch als ein guter Freund
rathen kan, ist das[s] Sie Ihr Schicksale ganz
getuldig ertragen sollen, und von geschehnen
Sachen das beste dachten, und das[s] Sie sich
ein rechter Gesell suchen, welcher Ihre Kund-
schaft erhaltet, hingegen aber das Sie sich
besser haltet, als Sie sich gehalten habe[n].

So viel kan[n] ich Ihnen von meiner Dachtungsart
gegen Ihnen melden.

Lebet wohl

Ich verbleib euer Freund wie
allzeit, Xaverius Stoltz

Sol[l]te mein Herr Schwager Gebhart nicht Sinnes seyn
bey Ihnen zu bleiben, so will ich noch so viel Freund-
schaft für ihn erwiesen, und ihm eine Contition
neben mir zu verschaffen, allwo er es zehnmahl
besser als zu S[ankt] Bilt hat.

Sur le repli de cette lettre est écrit :

A Madame, Madame Martin veuf
Chirurgien à St-Hypolid en Alsas
Par Sélestat à St-Hypolid en Frence Alsas
D'Austriche

Collationné et rendu conforme de mot en mot...

< ---- Fin du document n° 6 ---- >

< ---- Début du document n° 7 ---- >

Extractus e libro Baptismati ecclesiae
parochialis ad S[anc]tum Hyppolytum diocesis
Argentinensis [= diocèse de Strasbourg], pagina quarta

Hodie vigesima tertia februarii circa horam quartam
Matutinam anni millesimi septingentesimi septua-
gesimi quinti nota est : aa (*sic*) me infra scripto baptizata
est, Victoria filia naturalis Johannaes Rebsomen viduae
defuncti Heinerici Martin civis olim et chyrurchi
hujatis. Patrinus fuit Xaverius Gebhard civis et
chyrurchus hujas, matrina vero Barbara Hedermann
uxor Philippi Ruffel civis et pistaxis hujatis, qui omnes
mecum subscripserunt excepta matrina quae declaravit
se nescire scribere, attamen signum suum apposuit.

Signatum ut patrinus Xaverius Gebhard, ut matrina
quae signum suum apposuit Barbara Hedermann, ut
parochus Lorentz.

Praesens extractus a me infra scripto de verbo ad verbum
e supra nominato libro fideliter transcriptus est
Qua ratione praesentem extractum manu mea propria
Appositoque sigillo ordinario subscripsi die 22^{da}
Augusti anno 1775^{ti}. Lorentz parochus.

< ---- Fin du document n° 7 ---- >

< ---- Début du document n° 8 ---- >

L'avocat au conseil souverain d'Alsace soussigné,
qui a vû l'acte du 1er [octo]bre 1774 contenant la
déclaration faite par Jeanne Rebsomen veuve
Martin, de sa grossesse ; copie collationnée d'une lettre
dattée de Vienne du 13 [octo]bre 1774, et qui doit avoir
été écrite par Xavier Stoltz ; un extrait baptistaire
du 23 février dernier ; une lettre de Monsieur
le procureur général de la Cour de Nancy ; le
procès verbal du 17 juillet aussi dernier ;
Estime, que les tuteur et curateur de l'enfant illégitime
de Jeanne Rebsomen tenteroient inutilement
une demande en paternité contre Xavier Stoltz.
L'acte du 1er [octo]bre 1774 jusdtifie bien que Jeanne Rebsomen
a déclaré être grosse des œuvres de Xavier
Stoltz ; mais cela ne suffit pas.
Suivant les principes adoptés par la jurisprudence du
Conseil, il aut que cette déclaration ait été réitérée
dans les douleurs de l'enfantement, ce qui a été négligé

par Jeanne Rebsomen ; et qu'au par-dessus elle soit soutenüe par la preuve de la fréquentation familière dans les tems relatifs aux couches.

L'on ne rapporte pour toute preuve de fréquentation qu'une lettre ~~que~~ en copie collationnée que Xavier Stoltz doit avoir adressée à la Rebsomen et qui est dattée de Vienne en Autriche.

Le contenu de cette lettre, bien loin de prouevr contre celui qui l'a écrite, fait connoître que Stoltz étoit indigné de la mauvaise conduite de la Rebsomen, puisqu'il luy en a fait les reproches les plus vifs. Il est vray que la finale de cette lettre pr ésente l'aveu de Stoltz, comme quoy il a connu Jeanne Rebsomen, ~~comme~~ et dautres avec luy ; mais comme cet aveu ne peut pas être divisé, il semble que la datte de l'accouchement ne quadre pas tout-à-fait avec l'époque fixée par la lettre du 13 [octo]bre 1774.

Quoi qu'il en soit Jeanne rebsomen paroît n'avoir pas persévéré dans sa première déclaration, puisqu'elle n'a pas osé la confirmer dans les douleurs de l'enfantement, et que depuis le 23 février dernier, jour de ses couches jusqu'à son décès arrivé le 24 juillet suivant elle ne s'est annoncé par aucune demande judiciaire contre celui qu'elle indiquoit d'abord être le père de l'enfant illégitime dont elle estoit accouchée. Toutes ces circonstances croiseroient la demande que les tuteur et curateur de l'enfant de l'intérêt duquel il s'agit, pourroient être intentionnés de former en Alsace contre Xavier Stoltz.

Colmar le 2 [septem]bre 1774.

Lang

< ---- Fin du document n° 8 ---- >

< ---- Début du document n° 9 ---- >

(en marge) Victoire-Anne Joséphine

411

Ce jour d'hui 11 [novem]bre 1775 à six heures du soir, la sœur a reçu un enfant fille âgé de près de neuf mois, munie d'un extrait de S[ain]t-Hypolite en iidiome (sic) latin et d'autre pièces etc.

Il étoit couvert d'un bonnet d'indienne, un large (?) bras (brassard) d'indienne bleuïe, une chemise, un linge, une bande de toille peinte fond bleue à mouches blanches, et $\frac{3}{4}$ de toille bleuïe rayée. Fait, etc.

